

installé depuis 1801, se mêlait beaucoup d'élection, attendu qu'il était parent des frères Hart. Voilà pour le clergé, mais notons que les deux prêtres catholiques ne figurent pas dans le conflit.

Parmi les personnes qui composaient le cercle de la classe aisée se faisait remarquer le vieux Monsieur d'Ailleboust, descendant d'un ancien gouverneur de Montréal, type accompli du gentil-homme français du siècle dernier, modèle de goût et d'élégance, galant auprès des dames, d'un esprit agréable et délié, grand joueur de cartes, enfin tout-à-fait indispensable aux agréments des *conversations* et des petits soupers. Celui-là avait l'esprit de rester en bons termes avec tout le monde et de décocher la pointe de la plaisanterie à qui de droit.

Les influences locales dont je n'ai pas parlé étaient les avocats Amable Berthelot, J. M. de Tonnancourt, Ross Cuthbert et Joseph Comeau ; les notaires Joseph Badeaux, Etienne Renvoyzé et Charles Pratte ; les médecins Kimber et Rieutord ; le grand-voyer John Antrobus, le Shérif Louis Guky et la famille Judah.

Les visiteurs nombreux et souvent très-distingués qui passaient aux Trois-Rivières, en se rendant aux célèbres forges Saint-Maurice donnaient à cette société un remarquable cachet d'élégance et lui communiquaient une animation peu ordinaire en Canada. Aussi les locataires des forges, qui tenaient table ouverte toute l'année, étaient-ils le pivot naturel de ce mouvement dont la classe mercantile, sauf les Hart, était exclue entièrement. Cela nous explique les principaux points de la lutte qui s'engagea à la suite de l'élection d'Ezéchiél.

La chapelle protestante, située dans l'ancien monastère des Récollets, n'était séparée de la salle où se tenaient les audiences de la Justice que par une cloison de planches. Dans une autre pièce on trouvait les bureaux du protonotaire, et plus loin, c'est-à-dire dans le grand corps de logis, la prison. Audessus de ce dernier bâtiment il y avait les bureaux du Shérif et une table de billard tenue par une bourse de souscription. Lambert s'exprime à peu près en ces termes : La chapelle a absolument besoin d'une horloge pour arrêter la coutume qui s'est établie de régler les montres durant l'office du dimanche, car aussitôt que les cloches de l'église catholique sonnent midi, au moment où le ministre récite les litanies, l'on tire les montres, en répondant *Délivrez-nous, Seigneur ou Seigneur, secourez-nous*, si bien que chacun s'occupe à la fois de marquer l'heure et de prier pour le salut de son âme. La communauté protestante n'est pas nombreuse ; mais une dizaine de citoyens, tout au plus, assistent au service divin ; et n'était-ce la présence des officiers et des soldats des *Fencibles*, le ministre prêcherait